



Message de la présidente du Conseil national

- Seul le prononcé fait foi -

**Synode national
de Mazamet, 2022**

Choisis la vie !

Frères et sœurs,

Nous sommes là ! Malgré les obstacles placés sur notre route par la SNCF, le 10^e synode de l'Église protestante unie de France a pu s'ouvrir et vous êtes venus au cœur de la Montagne Noire. Et j'ai toujours autant de joie à vous retrouver !

Vaste sujet que celui de la Mission de l'Église et les ministères. Sujet essentiel et intemporel. Qu'on en juge.

Une vie qui résiste aux assauts des forces de mort

Il y a 75 ans, en 1947, le 40^e synode national de l'Église réformée de France s'était tenu à Mazamet. Ils étaient là, tous là ! Ils ? oui, le président Marc Boegner avait ouvert son message par ces mots : « Messieurs et chers frères ». 75 ans plus tard, les sœurs ont gagné leur place à part entière dans les assemblées de gouvernement de l'Église. Mesdames, nous avons notre place, toute notre place ! Entre autres sujets, le synode de 1947 s'était penché sur différents ministères, ou plutôt différentes fonctions dont il avait adopté la réglementation ou quelques modifications.

Tout d'abord la fonction de Colporteur. Le synode s'était réjoui des vocations qui s'étaient manifestées au cours des années précédentes. Je comprends en lisant le rapport qu'il y a une école pour former les colporteurs, et que leurs études durent deux ans. Ils sont ensuite inscrits au rôle des colporteurs. Je passe sur la description des conditions pour être engagé comme colporteur, conditions physiques et matérielles.

Une mention rapide concerne **le statut des assistants de l'Église** : « Omission à réparer dans le texte publié dans les Actes du synode de Lyon (1946). Au paragraphe 2, après la première phrase « le ministère n'est pas l'équivalent du ministère pastoral » ajouter les mots : « Il lui est subordonné. » Oui, quand

même, ça s'appelle mettre les points sur les i. Sacro-saint ministère pastoral...

Et le rapport annexe de la commission des assistants de l'Église rapporte un long débat pour savoir si les assistants peuvent porter la robe pastorale ou pas.

Tout un rapport, enfin, est consacré aux **ministères féminins**. Il s'agit bien entendu des assistantes de paroisse. Le professeur Lestringant, auteur du rapport, un homme bien sûr, se désole de ce que beaucoup de paroisses embauchent des assistantes, sans que l'administration de l'Église soit tenue au courant, et sans que ces jeunes femmes reçoivent la formation adéquate... donc le rôle des assistantes n'en liste qu'une toute petite

partie. Lestringant regrette que la commission du ministère féminin ne puisse pas mettre un peu d'ordre dans tout cela. Mais que fait la CDM ?!

75 ans plus tard, les sœurs ont gagné leur place à part entière dans les assemblées de gouvernement de l'Église.

Message de Marc Boegner

Dans son message introduction, le président Marc Boegner évoque l'ensemble des rapports et fait des remarques un peu tous azimuts. Notamment celle-ci :

"Nous souffrons encore du manque de pasteurs, mais des entrées dans les facultés laissent espérer que la situation s'améliore. Il faut souligner que 16 % du corps pastoral vient de l'étranger. [...] Par ailleurs, les paroisses vacantes sont inégalement réparties, au risque d'une rupture de solidarité entre les régions."

Et en conclusion, le pasteur Boegner disait : "Agonie ou résurrection du protestantisme français ? se demandait naguère un écrivain catholique. Que certains signes extérieurs, que certains chiffres, puissent faire espérer aux uns, redouter aux autres l'agonie de nos Églises, je ne le contesterai pas. La désertion du culte, en particulier dans de nombreuses paroisses de campagne, et très spécialement par les hommes, est un de ces signes, avec les

effroyables pertes que nous cause la migration continue vers les villes et leurs banlieues, où l'accueil et la recherche des arrivants sont bien souvent très insuffisamment organisés. Notre Église souffre d'une hémorragie à quoi nous n'avons pas encore trouvé le remède.

Cependant, Messieurs, d'autres signes, non moins visibles, parlent d'une vie qui résiste à l'assaut des forces de mort, d'une Église qui reprend peu à peu conscience de sa vraie vocation et de la seule force qui peut l'aider à y être fidèle (...)"

Des ministères et de la mission de l'Église, de sa vocation, sujets toujours à reprendre.

Nous sommes à Mazamet, ou plutôt nous sommes à nouveau à Mazamet.

En 1996, il y a 26 ans, le synode national de l'Église réformée de France s'était une seconde fois réuni à Mazamet. Et 10 d'entre nous y étaient. (Saurez-vous les trouver ?)

Petite parenthèse pour la meilleure part de nous-mêmes, je veux dire les délégués des paroisses luthériennes : désolée, l'Église évangélique luthérienne n'a jamais tenu de synode à Mazamet (à ma connaissance). Mais rassurez-vous l'année prochaine, nous nous rattraperons, je l'espère, avec un synode accueilli par une paroisse luthérienne !

Le sujet principal portait sur l'adoption d'une nouvelle liturgie. Mais on avait parlé aussi recrutement des pasteurs : la rumeur prétendait qu'on ne pouvait pas payer tous les pasteurs qui se présentaient. Le président du Conseil national, le pasteur Michel Bertrand affirme qu'au contraire, chaque pasteur reconnu par la commission des ministères pourra être payé. Les rumeurs ont la vie dure. Je suis régulièrement interpellée sur le sujet, et je réponds ce que Michel Bertrand répondait il y a 26 ans. La pédagogie est l'art de la répétition, paraît-il. *Bis repetita placet* ! Au synode de 1996, 50 ans après l'adresse de Marc Boegner, le rapport regrette encore l'inégale répartition des postes vacants d'une région à l'autre et la rupture de solidarité que cela entraîne. Cette situation se poursuit aujourd'hui encore.

En 1996, le synode avait voté l'ouverture de la réflexion « Etranger-étrangers », et argumentait ainsi sa décision : « face aux risques, chaque jour accrus de dérapages dans

l'opinion publique autant que dans la représentation parlementaire, et même de membres fidèles de nos Églises, le synode réaffirme inlassablement que tout être humain est le frère, la sœur, le prochain que le Christ nous appelle à aimer comme nous-mêmes. »

Parmi les vœux, cette décision 30 :

« Le synode... rendu attentif au travail des historiens et auteurs qui révèle une certaine ambiguïté du personnage de Clovis ; conscient du malaise, non seulement au sein du protestantisme français et européen, mais aussi dans l'ensemble de la société civile, qu'entraîne la célébration du 1500^e anniversaire du baptême de Clovis ; soucieux de ne pas contribuer à entretenir un mythe fondateur des plus douteux, non plus qu'à conforter une ferveur nationaliste dangereuse que cette célébration a toutes chances de développer ; soucieux de fidélité à l'une des vocations spécifiques du protestantisme français, savoir un attachement résolu au principe de la laïcité de la République ; recommande aux différentes instances nationales, régionales et locales de nos Églises qui participeront à cette célébration, de veiller à conserver une distance critique. »

Une distance critique pour s'opposer aux forces nationalistes qui instrumentalisent la religion, cela semble faire partie de la mission de l'Église.

**Une distance critique
pour s'opposer
aux forces nationalistes
qui instrumentalisent la religion,
cela semble faire partie
de la mission de l'Église.**

1996-2022 : quittons un instant la Montagne Noire pour nous mettre à l'écoute de la Déclaration de théologiens orthodoxes sur l'enseignement du « Monde russe » (Russkii mir), dans un texte publié sur internet le 13 mars dernier :

"[...] Nous condamnons donc comme non-orthodoxe et rejetons tout enseignement qui cherche à remplacer le Royaume de Dieu contemplé par les prophètes, proclamé et inauguré par le Christ (...) par un royaume de ce monde, que ce soit la Sainte Rus », la Sainte Byzance, ou tout autre royaume terrestre (...). Nous condamnons fermement toute forme de théologie qui démentirait le fait que les chrétiens sont des migrants et des réfugiés dans ce monde, c'est-à-dire le fait que notre cité se trouve dans les cieux. (...) Nous affirmons que la division de l'humanité en groupes fondés sur la race, la religion, la langue, l'ethnie ou tout autre aspect secondaire de l'existence humaine est une caractéristique de ce monde imparfait et

pécheur. L'affirmation de la supériorité d'un groupe sur d'autres est un mal caractéristique de telles divisions, qui sont entièrement contraires à l'Évangile, où tous sont un et égaux en Christ, (...) en tant que personnes créées et nées également à l'image et à la ressemblance de Dieu. (...) Nous condamnons tout enseignement qui encourage la division, la méfiance, la haine et la violence entre les peuples, les religions, les confessions, les nations ou les états. Nous condamnons tout enseignement qui diabolise ceux que l'État ou la société considère comme "autres", y compris les étrangers, les dissidents politiques et religieux, et autres minorités sociales stigmatisées.

Nous sommes appelés non seulement à prier pour la paix, mais à nous lever activement et prophétiquement pour condamner l'injustice, à faire la paix, même au prix de nos vies."

Voici comment ces théologiens orthodoxes du monde entier comprennent la Mission des chrétiens

aujourd'hui. Un immense merci à eux, qui dans une situation complexe et dangereuse prennent des risques au nom de leur foi et de l'Évangile.

Mission de l'Église et ministères. Vocation de l'Église, hier et aujourd'hui, ici et partout.

En tous temps et en tous lieux, les chrétiens se demandent comment vivre et témoigner de Jésus-Christ. Chaque époque présente des défis particuliers, des dangers, des risques, des tentations aussi. Mais sous des habits un peu différents, les dangers sont étrangement semblables : croire qu'un humain est le sauveur tant attendu et que l'humanité est fractionnable. Croire que la venue du Christ ne sauverait qu'une partie de l'humanité. Croire qu'un pays particulier est LE royaume tant attendu.

Ces dangers sont de tous les temps et de tous les lieux.

Aujourd'hui, nous pouvons ajouter aussi quelques défis auxquels les Églises et finalement tous nos contemporains sont confrontés : la sécularisation, la perte de crédibilité des institutions et de la parole d'une manière générale, la fin de la transmission familiale, l'éclatement de la société en microbulles sous la pression de la mondialisation, la méfiance généralisée et bien sûr le défi écologique et les conversions qu'il suppose dans notre manière de vivre, et

ses conséquences, notamment les déplacements de population à venir. Alors, quelle est la mission de l'Église aujourd'hui ?

Passons sur l'autre rive

Aujourd'hui, au cœur de la Montagne noire, nous allons à notre tour nous interroger sur ces sujets essentiels et fondamentaux. Pour cela, je vous invite à un détour... à passer sur l'autre rive. Pour traverser les gorges de l'Arnette, il y a maintenant une passerelle ébouriffante, si mes renseignements sont exacts. Pour passer sur l'autre rive du lac de Tibériade, à moins de faire tout le tour à pied, Jésus devait prendre le bateau. D'ailleurs pourquoi fallait-il que Jésus traverse le lac, ce soir-là, si ce n'est pour embêter ses disciples ?

Je ne vois pas d'autre explication. Si vous avez des propositions, n'hésitez pas à partager ! Bref... « Le soir de ce même jour, Jésus leur dit : Passons sur l'autre rive. » (Marc 4,35).

Ce verset accompagne

parfois un faire-part de décès. Il signifie tout à la fois la séparation, la rupture, mais aussi la confiance liée à la présence du Seigneur. Il y a quelque chose de paisible dans ce verset, partagé entre la tristesse et une douce espérance. N'est-ce pas le Seigneur Jésus qui lui-même donne cet ordre à ses disciples ? Ne maîtrise-t-il pas les temps et les lieux de la séparation ? Si c'est lui qui commande, alors tout est bien. Ce verset est souvent compris de cette manière.

C'est étrange comme un verset biblique peut avoir une existence autonome, une célébrité même, pourtant complètement détachée du sens du texte lui-même.

En effet, ce verset introduit, dans les trois évangiles synoptiques, non pas la vision apaisante d'un Royaume où coule le lait et le miel, mais deux épisodes bien éprouvants pour les disciples : la tempête puis la rencontre avec un (ou deux) démoniaque(s) particulièrement effrayant(s). Et puis... les disciples ramènent la barque de l'autre côté où la foule se rassemble à nouveau et où Jésus va accomplir des miracles beaucoup plus corrects, ou en tout cas plus discrets. Cette autre rive est ainsi comme une parenthèse, un temps à part, limité. Un peu l'envers de la Transfiguration, temps lui aussi très particulier, parenthèse dans la vie ordinaire.

**En tous temps et en tous lieux,
les chrétiens se demandent
comment vivre et témoigner
de Jésus-Christ.**

Traversée du chaos

Mais voilà, il y a cette traversée, cet épisode qui nous jette dans l'irrationnel, dans le chaos. Vous savez un peu comme les films d'horreur. On voit au début du film la famille idéale, le gentil papa, la jolie maman, le petit gamin mignon comme tout. Ils partent en vacances, il fait beau, tout est parfait. Et soudain, la voiture tombe en panne, dans un endroit perdu au milieu de nulle part et alors tout se détraque et vire d'abord à l'inquiétant, puis à l'horrible.

De la même façon, la traversée de Jésus avec ses disciples, qui aurait dû être sans danger avec au moins quatre pêcheurs professionnels qui connaissaient le lac comme leur poche, et auraient dû prévoir si le temps allait virer, bref, cette traversée vire au cauchemar. Rationnellement, il n'est pas normal que la bourrasque tout à coup emplisse d'eau cette barque (alors que Jésus dort sur son coussin, même pas mouillé !). Et le débarquement de Jésus seul dans le pays des Geraséniens raconte la suite du cauchemar. Il n'est pas normal qu'en débarquant, Jésus soit accueilli par ce simulacre d'être humain. C'est comme si, en avançant en eau profonde, tout à coup, Jésus et ses disciples se trouvaient entraînés dans un autre monde, un monde parallèle d'où toute sécurité a disparu, où il n'y a plus rien de « normal », où tout n'est qu'effroi, peur, violence, mort. Alice au pays des merveilles, basculant dans une autre dimension. Comme si une frontière invisible avait été franchie vers le chaos.

Pourtant, nous connaissons cela. Et pas seulement dans la littérature, pas seulement dans les films d'horreur. Nous connaissons ces instants, ou ces temps de chaos. Quand tout à coup la normalité du monde devient tellement étrangère à ce que nous vivons, qu'il n'est pas possible de garder notre sang-froid. Quand tout à coup le malheur, la maladie, la mort, la guerre surviennent.

C'est le chaos quand l'ordre du monde, quand ce qui est juste, ce qui est bon, est mis à terre, ou en l'occurrence prend l'eau ! C'est le chaos quand la confiance est trahie, quand l'abominable est perpétré. C'est le chaos, et on voudrait tant que le temps retourne en arrière pour empêcher ce qui s'est produit. Le chaos, nous le connaissons bien, à tous les niveaux de l'histoire, dans la grande histoire du monde et dans nos histoires individuelles. Nous l'avons parfois subi. Nous avons senti le sol se dérober sous nos pieds, nous avons vu l'abîme

s'ouvrir au creux de vagues immenses pour nous engloutir.

Dans le récit de la tempête apaisée, la noirceur est autour des disciples ; dans le récit du démoniaque, la noirceur est à l'intérieur de l'homme. Dans les deux cas, il y a risque de mort, la mort est tout autour, menaçante et chaque instant risque d'être le dernier.

Une parole d'autorité

Quelle est l'attitude de Jésus dans ces situations de risque mortel ?

Dans la barque Jésus dort tout simplement, comme s'il était insensible aux mouvements désordonnés du bateau. Une fois réveillé par les disciples, il dit au vent et à la mer : « Silence, tais-toi » et le calme se fait. Et avec le démoniaque, Jésus entre en discussion « paisible » avec les démons qui se cherchent une issue de secours honorable. La fin montrera que l'idée des démons d'aller dans le troupeau de porcs n'était pas très bonne puisqu'elle précipita leur perte. Mais le chaos retourne au chaos, finalement.

Jésus n'a pas peur du chaos, du non-sens et de la mort imminente. Il n'explique rien à ses disciples. Sans doute n'y a-t-il rien à expliquer. Il ne dit pas pourquoi cette tempête est survenue, ni pourquoi cet homme est dans un tel état. Il ne dit pas s'il a mérité ce qui lui arrive, ni le contraire d'ailleurs. Il n'y a pas de pourquoi devant le chaos. Il y a juste une parole d'autorité qui tout à coup impose le calme, met des limites au chaos, délivre l'homme de la noirceur qui le possédait.

Là se trouve la bonne nouvelle de l'Évangile : en Jésus-Christ, Dieu a fixé une

limite au chaos, des bornes au mal, une frontière à la mort. Le chaos, le mal, la mort font des ravages, mais ne peuvent pas tout engloutir. Nous n'avons pas d'explication au mal, mais une parole de vie résonne, même au fond des tombeaux. Christ est remonté de la mort où, disent les textes anciens, il est allé prêcher aux défunts.

Christ est remonté de la mort, il est revenu d'au-delà de la noirceur et il est toujours là, à nos côtés, pour prononcer les paroles toutes simples de la vie : du calme, silence, tais-toi (pour le mal) ; va-t-en chez toi, chez les tiens (à l'homme qui avait été possédé). La vie est à nouveau possible, et possible d'une manière neuve, le mal n'a pas le dernier mot. Dieu nous attend pour vivre, encore et toujours.

**Dieu fait de nous
des colporteurs de vie**

Responsabilité des chrétiens

Dieu fait de nous des colporteurs de vie, car il dépend aussi de nous que nous placions les limites au mal, que nous saisissons la main de la vie, que nous ne rajoutions pas nous-mêmes de la noirceur aux ténèbres. Elles n'en ont pas besoin !

Jésus dit à l'ancien démoniaque (nous ne connaissons pas son nom) : « Va-t-en chez toi, chez les tiens, raconter comment le Seigneur a eu compassion de toi ».

La vie est devant nous, chez les vivants. L'homme quitte enfin les tombeaux qui étaient devenus sa résidence ! Il peut retourner à la vie, il est rendu à sa propre parole, colporteur à son tour d'une bonne nouvelle. Il est invité à raconter ce que Jésus a fait pour lui. Non pas suivre Jésus, mais vivre sa vie, sa vie d'avant peut-être, mais transformée.

Depuis plusieurs mois, je porte ce récit de la guérison du possédé de Gérasa. Je vois la peur des disciples, et la peur des Géraséniens. Je vois que Jésus, lui, n'a pas peur. J'essaie d'ancrer ma confiance dans sa paix. Je vois aussi que l'homme avait été enchaîné par ses concitoyens. Que ceux-ci ont peur de Jésus et lui demandent de partir en voyant ce qu'il a fait. Ils avaient peur de l'homme possédé, ils ont peur de l'homme délivré et ils ont peur de son libérateur. Comme s'ils ne savaient pas vivre autrement que dans la peur. Comme si tout leur système ne tenait que par la peur et l'exclusion. Comme s'il fallait exclure quelqu'un pour être en paix sans lui, contre lui.

Idolâtrie

Et je ne peux m'empêcher de penser à la guerre en Ukraine, au discours de la Russie, et aussi à la manière dont s'est déroulée la campagne pour l'élection présidentielle en France. Le même ressort est à l'œuvre, diabolisant un ennemi fictif, le construisant même de toutes pièces, ici en France, là-bas en Russie, trafiquant l'histoire, développant des arguments mensongers. De cette construction d'une menace, d'un ennemi, naît la violence et la mort, la guerre et le chaos. Ces discours sont à proprement parlé idolâtres, en ce qu'ils fondent une identité sur

une divinité créée de mains humaines. Qu'il s'agisse d'une pseudo France chrétienne, avec le baptême de Clovis, ou d'une pseudo Russie chrétienne avec la collusion du patriarcat et de l'État, la même tentation de lier pouvoir spirituel et pouvoir temporel est à l'œuvre.

Cette idolâtrie mise en scène par le nazisme avait été dénoncée par des théologiens protestants à Barmen en 1934. La Déclaration des théologiens orthodoxes en 2022 fera malheureusement date, elle aussi.

Les temps changent, les sociétés changent. Mais les dangers restent étrangement semblables et les idéologies totalitaires ont seulement des outils plus perfectionnés à leur service.

Choisis la vie !

« Cependant — frères et sœurs — d'autres signes témoignent d'une vie qui résiste aux forces de mort » disait Marc Boegner, il y a 75 ans. Aujourd'hui, je reprends ces mots à mon tour. Oui, toujours l'Évangile porte et nourrit l'Église pour annoncer au monde la vie plus forte que la mort. Le Christ guide son Église, il en est le chef, lui seul. Et le Royaume qu'il annonce est le seul pour lequel il est juste de s'engager.

Les chrétiens n'ont rien à craindre, ils ont tout en Jésus-Christ, la vie, la

**Les chrétiens n'ont rien
à craindre, ils ont tout en Jésus-
Christ, la vie, la joie et la paix.**

joie et la paix.

Alors, ne craignons pas de prendre la parole pour dénoncer les idéologies de mort au nom de l'Évangile. Peut-être qu'aujourd'hui la mission de l'Église est de monter franchement dans la barque et de passer sur l'autre rive, dans le chaos du monde. Et comme ministres, on chercherait des hommes et des femmes de toutes sortes, venus de partout, qui n'ont pas le mal de mer et ne craignent pas la compagnie des vociférants. Je ne sais pas comment on pourrait appeler ces nouvelles formes de ministères, des colporteurs ou des témoins ? Pourtant je sais que c'est là que le Seigneur nous attend.

Bon synode !

Pasteure Emmanuelle Seyboldt